

autrement dit, entre les élites détentrices du pouvoir et les multiples dépendances et forces productives. Les quatre parties, *Portoria*, *Officia*, *Tributa*, *Privata*, abordent successivement ces questions d'un point de vue assez proche de la perspective néo-institutionnaliste. Après une introduction qui fixe les enjeux, nous cheminons pas à pas dans les arcanes de la fiscalité impériale. Sept articles dans la première partie concernent les stations du Quarantième des Gaules, la ferme et les revenus douaniers des communautés municipales ; le chapitre des *Officia*, un livre à soi seul, de près de 200 pages, est consacré au personnel subalterne de l'administration financière et fiscale, accompagné d'un catalogue d'après les sources épigraphiques ; sous le titre de *Tributa*, sont abordés la fiscalité provinciale d'après Cicéron, Verrès, les cités et les assemblées provinciales, le vocabulaire et la politique de la fiscalité ; dans les *Privata*, sont évoqués le « capitalisme » des élites trévires et une liste comptable sur plomb à Bordeaux. La matière est complexe, ramifiée à souhait, souvent redoutable à aborder pour le non-initié. Mais c'est aussi le mérite de Jérôme France de parvenir à rendre claire cette matière difficile mais néanmoins fondamentale pour comprendre le fonctionnement de l'Empire. Ce livre rendra les plus grands services à tous.

Georges RAEPSAET

J. H. RICHARDSON, F. SANTANGELO, *The Roman Historical Tradition. Regal and Republican Rome*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol., 372 p. (OXFORD READINGS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-965785-8.

Le principe de la collection des "Oxford Readings in Classical Studies" est bien connu ; il s'agit de réunir sur un même sujet un certain nombre d'articles qui, tout en représentant des approches différentes, ont été, chacun à leur manière, marquants ou influents, de les présenter dans une traduction anglaise (s'ils ont été rédigés dans une autre langue), avec de mêmes normes de publication, dans une version révisée par leurs auteurs ou, à tout le moins, munie d'un *addendum* faisant mention de la bibliographie récente. L'ensemble est précédé d'une introduction par les éditeurs scientifiques et suivi d'une bibliographie générale ainsi que d'un index. – Le présent volume, et cela le distingue de la plupart de ceux qui sont déjà parus dans la collection et qui portent pour la plupart sur un auteur ou sur une œuvre, s'attache aux traditions historiographiques relatives aux temps de la Royauté et de la République romaines, en privilégiant des études – elles sont ici au nombre de 13, dont 5 sont fournies en traduction – qui considèrent un événement ou un personnage. En l'occurrence, si l'on excepte un texte plus ancien d'E. Pais (sur les 300 Fabii), le choix des éditeurs met en relief deux « moments » dans l'étude du thème : les années 1960-1970, avec quatre articles originellement publiés entre 1964 et 1975 (E. Gabba ; E. Rawson ; J.-C. Richard ; R. T. Ridley), et surtout, à juste titre sans doute, la période récente, avec huit articles publiés entre 1993 et 2004 (J. N. Bremmer ; A. Carandini ; T. J. Cornell ; M. H. Crawford ; H. I. Flower ; M. Humm ; T. P. Wiseman ; F. Zevi). Trois textes présentent des *addenda* substantiels de la part de leurs auteurs (H. Flower, M. Humm, J.-C. Richard), l'un fournit des notes et une bibliographie actualisées (J. Bremmer) ; les autres sont suivis d'un bref *addendum* rédigé par les deux éditeurs, *addendum* revu le cas échéant (F. Zevi) par l'auteur de l'article lui-

même. – Au vu du thème retenu, le principal « facteur de variabilité » parmi les articles sélectionnés tient dans le crédit qui est accordé ou non à la tradition littéraire, certains modernes faisant preuve à son encontre de scepticisme et d'autres lui accordant foi, voire tentant de la réhabiliter. Ces points de vue sont ici l'un et l'autre représentés, puisqu'on trouve dans l'ouvrage un texte de T. P. Wiseman (pour le premier point de vue) aussi bien qu'un autre d'A. Carandini (pour le second). Plus précisément, le sommaire suit pour l'essentiel l'ordre chronologique des événements considérés en partant du plus ancien : les origines de Rome ; Numa ; Démarate, père de Tarquin l'Ancien ; Servius Tullius ; L. Brutus ; les Saliens et l'augure Attus Navius ; la bataille de Crémère ; Sp. Cassius ; les colonies fondées par Rome ; la *lex Ouinia* ; Ti. Sempronius Gracchus, père des Gracques. Cette étude sur les Gracques met toutefois particulièrement en avant le contexte de production des récits et cela sera aussi le cas des deux derniers articles qui, partiellement, échappent à la succession chronologique que met en avant la table des matières. L'un, en effet, considère de manière générique la vision et le traitement du passé romain par Cicéron ; l'autre s'intéresse à la manière dont Auguste promut une tradition relative aux dépouilles opimes. Au cœur de cette ultime enquête se trouve la bataille de Clastidium en 222, avant donc les événements discutés dans l'article sur le père des Gracques ; ce qui pousse les éditeurs à terminer avec ce texte n'est pas l'époque des faits racontés, mais le contexte augustéen du récit qui en est fait, élément qui semble le plus déterminant en la circonstance. – Ce point semble révélateur d'une tendance plus générale du volume, sans doute délibérée dans le chef de ses éditeurs, à ne pas trancher entre histoire et historiographie. Cela aurait pu constituer une faiblesse. Au contraire, en utilisant la rencontre des deux approches pour faire apparaître la complexité de la représentation qui était donnée aux Romains de leur propre passé, J. H. Richardson et F. Santangelo donnent à réfléchir de manière globale à la fois sur un passé reconstruit et sur les modalités de cette reconstruction. Assortissant à cet effet des articles de qualité, présentés dans une édition soignée, c'est en définitive un livre relativement peu formaté qu'ils proposent, une lecture stimulante à laquelle ils invitent. Olivier DEVILLERS

Jean-Paul THUILLIER, *Allez les rouges ! Les jeux du cirque en Étrurie et à Rome*, textes réunis par Hélène Dessales et Jean Trinquier. Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2018. 1 vol. 16 x 24 cm, 300 p., 50 ill. n./b. et coul. (ÉTUDES DE LITTÉRATURE ANCIENNE, 26). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7288-0580-8.

Jean-Paul Thuillier a dédié en grande partie sa vie scientifique à l'étude du sport dans le monde antique et a ainsi contribué à la mise en lumière d'un domaine longtemps négligé. Mobilisant aussi bien les sources littéraires et épigraphiques qu'archéologiques et prenant souvent le contre-pied de ses confrères, il a, au fil de sa longue carrière, brossé un tableau fidèle de ce qu'étaient le sport et les sportifs dans l'Antiquité. Cet ouvrage, qui fait la somme de ses articles les plus importants rédigés en français entre 1982 et 2008, est divisé en deux grandes parties, le sport en Étrurie (traitant des jeux hippiques et des jeux athlétiques) et le sport à Rome (qui regroupe les deux mêmes sous-sections, ainsi qu'une troisième intitulée « sport et littérature »). L'ouvrage est amorcé par *L'aurige Ratumenna*, un exemple parfait de ce qu'il est